

**Inauguration du boulevard et de l'impasse Jean de Neyman
Saint-Nazaire (44) le samedi 28 février 2015
Allocution de Guy Texier
pour le Comité Départemental du Souvenir
des Fusillés de Châteaubriant et Nantes
et de la Résistance en Loire-Inférieure**

Monsieur le Maire
Madame la Députée
Monsieur le Sénateur
Madame Dominique de NEYMAN
Monsieur Jean Loup de NEYMAN et toute votre famille
Mesdames et Messieurs les élus
Chers amis et chers camarades

A l'aube de ce troisième millénaire, ce que tout homme et femme souhaite c'est qu'il soit de progrès, de bonheur pour les générations futures, comment ne pas avoir à l'esprit que ce 20^e siècle que nous venons de quitter et qui a fait entrer nos sociétés dans la modernité grâce à des découvertes dans tous les domaines est aussi le siècle où la négation de l'homme, la haine et la barbarie ont atteint un niveau jamais égalé dans l'histoire de l'humanité et qu'aujourd'hui resurgissent les idéologies racistes et xénophobes de la bête immonde véhiculées par l'extrême droite, doit appeler de nous tous l'esprit de Résistance qui a animé, avec tant d'autres, notre ami, notre camarade Jean, pour qui nous sommes à nouveau rassemblés, aujourd'hui avec sa famille.

Il y a cinq ans nous lançons avec le PCF¹ le débat sur le devenir du nom de Jean De Neyman sur notre ville après la déconstruction du collège qui portait son nom, et aujourd'hui en présence de sa famille, nous nous réjouissons que cet appel ait été entendu et qu'un grand boulevard de Saint-Nazaire porte le nom de Jean de Neyman.

La ville de Saint-Nazaire rend donc à nouveau hommage à Jean de Neyman, fusillé par les allemands le 2 septembre 1944, en donnant à ce boulevard le nom de celui qui fut le dernier fusillé du département et probablement de France, alors que Paris et une grande partie de la France étaient libérées du joug nazi.

Ses parents Rose et Constantin de Neyman ont eu une grande influence sur leurs enfants et petits enfants.

Immigrés de Pologne au début du 20^e siècle, très cultivés, ils ont donné à leurs enfants la culture du respect de l'autre, de sa différence, de sa culture, de sa philosophie, des valeurs de notre République laïque, démocratique et sociale.

1 - PCF : Parti Communiste Français.

Jean, son frère et sa sœur ont été fidèles aux valeurs et à l'éducation que leur ont transmise Rose et Constantin De Neyman.

Jean était un homme de charisme et de rayonnement, c'était aussi l'héritage de sa famille qui a beaucoup souffert du nazisme, deux de ses tantes seront fusillées et son oncle, représentant de la Pologne à la Société des Nations refusera de serrer la main à la délégation Allemande en visite diplomatique, son père et sa mère seront décorés de la « Polonia Restituta » pour les activités en faveur d' enfants polonais immigrés.

Étudiant en 1934 à la faculté de Strasbourg, il adhère au PCF, alors qu'en Allemagne règnent le fascisme et le nazisme, que la répression s'abat sur tous les démocrates, les juifs, c'est le début des camps de concentration.

Après la débâcle de 1940, Jean est démobilisé , il est enseignant, mais fils de polonais, il est radié de l'enseignement public et devient professeur au cours secondaire privé « Le Cid » à La Baule.

Dès 1940 Jean a choisi le camp du combat contre l'occupant à une époque où la droite et l'extrême droite avaient choisi la collaboration industrielle, politique et policière avec l'occupant nazi.

En 1940 la Résistance fut à ses débuts, affaires d'individus plus que de groupes, ce fut le cas pour Jean qui deviendra rapidement l'animateur du réseau de résistance dans la presqu'île guérandaise avec la propagande contre l'occupant, les sabotages, l'action militaire, mais aussi la solidarité à ceux poursuivis par la police allemande et celle des collabos de Vichy sous les ordres de Pétain et Laval.

En 1944, il est contraint de rentrer dans la clandestinité pour poursuivre son combat avec l'aide de gens courageux qui l'accueillent et prennent ainsi des risques pour eux-mêmes et leur famille.

Jean était un internationaliste et c'est tout naturellement qu'il porte assistance à deux soldats allemands déserteurs.

Arrêté, jugé par un tribunal militaire allemand, il est condamné à mort pour actes de résistances et aides aux déserteurs . Il assure lui-même sa défense et en prenant sur lui toute la responsabilité des actes, ce qui sauvera ceux qu'ils l'ont hébergés.

Son pourvoi rejeté, il sera fusillé le 2 septembre 1944 dans la propriété d'Heinleix.

Jean a combattu pour la liberté et l'indépendance de notre pays, mais aussi pour une société plus juste et plus humaine, comme celle imaginée par le programme du Conseil National de la Résistance.

Résister, c'est un verbe qui sonne comme une exigence ultime de la conscience quand les lendemains n'offrent plus l'esquisse d'un espoir et qu'à vouloir rester l'homme l'on est contraint à la rupture avec l'ordre imposé.

Résister ce n'était pas, ce n'est pas, simplement s'arc-bouter sur soi même pour tenter de ne rien changer de fondamental.

Désobéir c'est le fait d'un homme libre qui met en gage sa liberté pour obéir à sa conscience.

Dans la vie de chaque être humain, vient un moment où pour dire simplement ceci est blanc ou ceci est noir, il faut parfois payer très cher, en 1940 – 1945, ce pouvait être le prix de la vie, mais le problème n'est pas de savoir le prix à payer, mais de savoir si le blanc est blanc et si le noir est noir, pour cela il faut garder une conscience.

Il n'y a pas de résistance sans idéal, il n'y a pas de résistance sans le sentiment que l'inaction serait le signe d'une capitulation.

L'idéal de Jean était au-delà de bouter l'occupant de notre pays, c'était aussi combattre une idéologie criminelle, raciste, anti sémite, de rejet de l'autre par ce qu'il est différent.

Rien ne serait pire que de célébrer le passé, la mémoire pour mieux en oublier le message, de s'autoproclamer héritier dans la ferveur émotionnelle d'une démarche commémorative, en laissant avec regret le monde aller là où il va.

Pour demeurer humain nous devons encore et toujours savoir dire non.

Pour terminer je veux citer cette phrase du Résistant et historien Jean Cassou :

« C'est au nom de ceux des nôtres, qui ont risqué la mort pour la liberté que nous vous demandons, à vous, à ceux des jeunes générations, d'être vigilants. Nous vous passons le flambeau, à votre tour de vous battre quand il le faudra, comme il le faudra, pour la justice, la dignité humaine, la liberté ».